

# Raynald MÉTRAUX

**ART** Voilà vingt-cinq ans que l'habile artisan fabrique ses estampes contemporaines au centre-ville lausannois.

## Sous pressions

**SAMUEL SCHELLENBERG**

La dernière fois, ça sentait l'encre: le maître des lieux expliquait la technique de l'estampe à un large groupe de curieux, lors des Journées européennes des métiers d'art. Mardi en fin de journée, c'était plutôt des effluves de solvants qui s'échappaient de l'Atelier Raynald Métraux, jusque dans les escaliers de la jolie bicoque rénovée sise au quartier du Flon, à Lausanne. Encore en tablier, l'artisan finissait de préparer une grande pierre lithographique. «Je suis à vous dans une minute...»

On en profite pour guigner à la ronde, comme à chaque fois qu'on pénètre dans cette caverne d'Ali Baba de 200 m<sup>2</sup>, où s'épanouissent pas moins de sept presses – dont deux démontées – et tout le matériel nécessaire à la petite entreprise de Raynald Métraux. On tombe aussi sur des estampes, c'est normal: elles vont des fantasmagories de Vidya Gastaldon à l'évocation des années de plomb par Alex Hanimann, en passant par la toute dernière création d'Alain Huck, *Onde*, qui reprend les quatre dernières lettres du journal *Le Monde*. Il y en a une au mur et d'autres qui sèchent, empilées dans une structure métallique. Quant au petit espace d'exposition au cœur de l'atelier, il montre une sélection d'estampes de Jean-Luc Manz, avec qui Raynald Métraux travaille depuis 1988. «Avec le temps, on a produit pas mal de choses ensemble», sourit le Lausannois en réajustant ses lunettes.

### PAS UN MÉTIER DE «CINGLÉ»

L'atelier abrite aussi des dizaines de pierres lithographiques alignées sur de solides étagères, qui ont servi à la création de nombreuses œuvres au fil des ans. «Ne me demandez pas combien, je n'en ai aucune idée», s'excuse Raynald Métraux – l'artisan n'est pas un obsédé des statistiques. Un rapide passage sur son site internet permet toutefois de se faire une idée: la liste non exhaustive des artistes avec qui il a travaillé comporte une quarantaine de noms.

En cliquant sur les patronymes, on voit les photos des œuvres et leur éventuelle disponibilité. On y découvre de très belles pièces à moins de 1000 francs, numérotées et signées par Anne Peverelli, Tilo Steireif, Amy O'Neill, Jean-Luc Manz, Claudia Comte, Vincent Kohler, etc. Ou des ensembles ambitieux pouvant atteindre plusieurs milliers de francs (Olivier Mosset). Certaines de ces estampes seront présentées sur le stand de l'Atelier Raynald Métraux à la foire Artgenève, le week-end prochain à Palexpo. «J'ai encore beaucoup à faire d'ici là», souffle le quinquagénaire, dont bras et

épaules témoignent de l'aspect éminemment physique de son labeur.

En mars, cela fera vingt-cinq printemps que l'artisan a ouvert son atelier au Flon, après une brève étape à Renens. Et une formation auprès de Nicolas Rutz, à Prolitho, mais aussi à Paris, puis au Tamarind Institute d'Albuquerque (Nouveau Mexique). Ils étaient huit en cours, issus de partout: «Ça m'a aidé à me dire que je n'étais pas totalement cinglé d'aller vers ce métier.» Une profession traditionnellement bien implantée dans le canton de Vaud, avec Pietro Sarto à Saint-Prex ou Raymond Meyer à Pully et Lutry.

### VIVE LA VILLE!

Par le passé, il avait pourtant flirté avec l'ébénisterie. «Mais comme petit artisan, la concurrence avec les grandes entreprises est trop forte. Et je n'avais pas envie de passer mes journées avec des pamirs sur les oreilles, à respirer de la poussière.» Le côté anachronique de l'impression termine de le séduire: «Alors que la société valorise la vitesse à tous les niveaux, l'estampe la remet au contraire en question.» Raynald Métraux n'en demeure pas moins en phase totale avec la vie contemporaine, ce qui explique son choix de travailler au centre-ville, alors qu'il aurait pu se réfugier à la campagne. «C'est beaucoup plus intéressant d'être ici, dans le rythme du quotidien. Et la visibilité de ma galerie en profite aussi.»

Pour assumer les charges de son grand espace, l'artisan doit sans cesse doser les différents compartiments de son travail, qui incluent travaux de commande, édition, enseignement à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) et activités de vente. Aussi ne compte-t-il pas ses heures, même s'il s'est un peu calmé depuis la naissance de sa fille il y a trois ans et demi. «Avant, sur cinquante week-ends, j'en travaillais quarante, c'était pas idéal pour une vie de famille...» On continue toutefois à le croiser à de nombreux vernissages. «On dit toujours que ce n'est pas le meilleur moment pour voir les œuvres. C'est sans doute vrai, mais c'est aussi l'occasion de fêter l'aboutissement d'un long travail, de rencontrer des artistes, d'échanger.»

### SANS TACHES SVP

Aujourd'hui, certains artistes s'équipent en matériel de reproduction: la technologie du jet d'encre, par exemple, a fait d'importants progrès – les œuvres résistent au temps qui passe. Parmi les jeunes générations que Raynald Métraux suit à la HEAD, beaucoup n'en demeurent pas moins fascinés par le côté manuel de l'estampe, «par le fait de ne pas déléguer le travail à



Raynald Métraux dans son atelier, devant la pierre lithographique d'une nouvelle œuvre d'Alain Huck. JPDS

la machine mais de suivre un processus de A à Z: imaginer la forme, encrer, presser... Et ils adorent faire des taches, même si je leur dis sans cesse que c'est mieux sans!» (rires)

De toutes celles qu'il pratique, quelle est la technique d'impression qu'il préfère? «Difficile de répondre, chacune a ses particularités. Au début, je ne pratiquais que la lithographie, avant de me rendre compte que d'autres techniques étaient plus adaptées au travail de certains artistes – que ce soit la xylographie, la linogravure, la gravure en creux, etc. J'aime la lithographie pour sa dimension chimique. Mais d'autres méthodes d'estampe permettent un rapport plus direct à la matière.»

Quand on demande à Raynald Métraux de pointer le moment qu'il préfère dans son travail,

il répond sans hésiter: «J'aime quand l'artiste vient signer ses tirages, que tout est fini. L'imprimé passe alors d'objet à œuvre d'art, à estampe originale.» Lui-même aurait-il voulu être artiste? «Ce n'est en tout cas pas pour ça que je me suis lancé dans ce métier. Mais si un jour j'ai suffisamment de temps et de moyens, peut-être que je créerai moi aussi.» Pas de l'estampe, toutefois: «Ce serait plutôt de la sculpture, pour construire dans l'espace, ajouter la notion d'équilibre, de pesanteur.» Quoi qu'il en soit, exclu de jeter l'encre pour autant.

Atelier Raynald Métraux, 6 Côtes-de-Montbenon, Lausanne, expo Jean-Luc Manz ve 22 janvier (14h-18h), sa 23 (14h-17h) et sur rendez-vous. Stand à la foire Artgenève, à Palexpo, du je 28 au di 31 janvier 12h-20h, avec des œuvres d'une douzaine d'artistes.

